



**Feuillets Mensuels  
de la  
SOCIÉTÉ NANTAISE  
de PRÉHISTOIRE**

---

*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle  
12, rue Voltaire  
44000 NANTES  
CCP 2364-59E*

37e année

JANVIER 1992

n° 308

=====

UNE ANNEE S'ACHEVE, UNE AUTRE LA REMPLACE.  
ET LA PLANETE CONTINUE DE TOURNER, EN DEPIT DES SEISMES  
POLITIQUES QUI L'EBRANLENT UN PEU PARTOUT.

NOTRE QUADRAGENAIRE SOCIETE NANTAISE DE PREHISTOIRE  
POURSUIT VAILLE QUE VAILLE SON BONHOMME DE CHEMIN, AVEC LES  
HAUTS ET LES BAS QUI CARACTERISENT TOUTE ENTREPRISE HUMAINE.

1991 AURA PLUTOT ETE UN BON CRU, SI L'ON EN JUGE PAR LES  
ACTIVITES DE L'ANNEE ET L'ARRIVEE DE NOUVEAUX MEMBRES.  
IL FAUT QUE CELA CONTINUE ET S'AMELIORE.

PLUS QUE JAMAIS, LE CONCOURS DE TOUS EST INDISPENSABLE  
POUR FAIRE TOURNER LA MACHINE, PROPOSER DES IDEES, PARTICIPER  
DE MANIERE ACTIVE A LA MARCHE DE L'ASSOCIATION.

CE SOUHAIT, REPETE AU FIL DES ANS, EST TOUJOURS ACTUEL.  
LE BUREAU VA BIENTOT ETRE RENOUELE : PROPOSEZ VOTRE CANDIDA-  
TURE POUR FAIRE PARTIE DE L'EQUIPE DE DIRECTION. NOUS AVONS  
BESOIN DE VOUS.

SANS ATTENDRE LA PROCHAINE REUNION POUR VOUS LES DIRE  
DE VIVE VOIX, JE VOUS OFFRE - AINSI QU'A CEUX QUI VOUS SONT  
CHERS - MES MEILLEURS VOEUX POUR LA NOUVELLE ANNEE.

Le Président.

La prochaine séance de la Sté Nantaise de Préhistoire aura lieu le Dimanche 12 Janvier 1992, à 9 h 30, au Muséum d'Histoire Naturelle.

Programme :

- M. R. LESAGE nous parlera des Céramiques des Ages du Fer ; propos illustrés par des diapositives.
- M. DRZYMOTTA présentera quelques observations faites dans la région des Eyzies.

-----

SEMINAIRES D'ARCHEOLOGIE DE L'OUEST DE LA FRANCE

-----

Nous rappelons les dates des prochaines réunions, déjà annoncées lors de nos précédentes séances :

- n° 5 - Nantes-Pays de Loire :  
"La céramique des âges du Fer dans l'Ouest de la France".  
DRAC, Nantes, le 8 Janvier 1992.
- n° 6 - Rennes-Bretagne :  
"Exploitation chronologique des données (fouille, mobiliers et expertises).  
Rennes, Campus Beaulieu (Salle des Thèses),  
le 22 Janvier 1992.
- n° 7 - Nantes-Pays de Loire :  
"Méthode d'études des structures fossoyées".  
DRAC Nantes, rue Stanislas-Baudry, le 5 Février 1992.

Les journées se déroulent de 9 h 45 à 17 h 00.

-----

COMPTE-RENDU DE LA CONFERENCE DONNEE LE 17 DECEMBRE 1991,  
DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION "LE PASSE VU DU CIEL",  
PAR M. J. L'HELGOUAC'H : "LE PASSE VU DU SOL".

-----

A la faveur d'une homophonie certaine, ce titre semble jouer sur les mots, mais il montre bien que le conférencier, n'étant pas spécialiste de la prospection aérienne, entend bien nous ramener sur terre.

La prospection aérienne est à l'origine de nombreuses découvertes effectuées là où on ne les attendait pas, c'est-à-dire en milieu bocager, réputé défavorable. La moisson a été exceptionnellement riche, pourtant, avec la sécheresse des trois dernières années.

Cependant, une fois la reconnaissance effectuée, c'est au sol que la recherche se poursuit.

La prospection au sol est un acte grave, dans la mesure où le ramassage détruit de façon irrémédiable le gisement ; il ne peut se faire sans de nombreuses précautions.

Quand elle existe, la céramique est une source précieuse de renseignements. Les dragages en Loire en ont remonté de nombreux vestiges, tel ce beau vase campaniforme d'Ancenis décoré de hachures séparées par des lignes horizontales tracées à la cordelette ; le décor non usé indique que le vase n'a pas subi de déplacement, et que nous sommes en présence d'un habitat recouvert par les eaux de la Loire. Le vase est de type hollandais, mais fabriqué où ? Indiscutablement, des relations ont existé entre les marches de la Bretagne et la basse vallée du Rhin.

Le littoral est alors évoqué. Zone sensible en rapide et constante évolution, la côte recule, mettant à découvert des gisements comme "l'industrie colombanienne" vieille de 200.000 à 400.000 ans, dont le site éponyme (St-Colomban) se trouve dans le Morbihan.

Sur le littoral de la Manche ont été recueillis des galets aménagés oldowayens indiquant la grande ancienneté du paléolithique breton.

Dans l'île de Bréhat, non loin de l'embarcadère, P.R. GIOT a révélé un abri sous roche contenant les restes d'une industrie moustérienne.

.../...

Puis l'écran nous montre onze haches à talon de l'âge du bronze, trouvées à Besné (L.Atl.). D'autres exemplaires sont peut-être encore là sous la prairie.

Succèdent alors trois bracelets de Derval (L.Atl.) provenant d'une cachette du bronze moyen. Ils portent des décors géométriques incisés : triangles et losanges ; puis trois autres recueillis à Conquereuil.

La cartographie montre que ces deux trouvailles sont très proches l'une de l'autre dans l'espace, non loin de la limite de ces deux communes voisines, et s'inscrivent dans une aire de répartition d'objets semblables comprise entre la vallée de la Vilaine et celle du Don.

Les vues suivantes concernent la découverte du camp néolithique final des Prises, à Machecoul, en 1979. Tout d'abord la coupe de terrain - qui sectionnait le fossé creusé par les néolithiques - qui permit au Docteur TESSIER de révéler l'existence du camp puis le plan d'ensemble du camp avec les lignes de fossés successifs en fer à cheval interrompus par des entrées.

La surface ainsi enclose couvre environ 2 hectares. Etabli sur un site calcaire d'âge éocène, le site a conservé de nombreux ossements humains et animaux (sanglier, boeuf, mouton, porc domestique cerf, chevreuil, cheval, et chien). Les cochons sont de grande taille, les boeufs domestiques petits, mais les boeufs sauvages (aurochs) de grande taille ; le mouton est peu représenté.

La fouille a mis au jour des trous de poteaux alignés témoignant de l'existence d'une palissade disparue, et a livré des pointes de flèche à ailerons et pédoncule, des haches polies en dolérite de Plussulien, brisées. Cette roche d'importation met en évidence l'existence d'axes d'échanges entre régions.

Machecoul a produit aussi de la céramique de type Kérugou, diffusée sur la côte méridionale de Bretagne, de Penmarc'h au marais breton, et des gaines d'emmanchement de haches en bois de cervidé.

Bien en évidence car dépassant du sol, mentionnons les mégalithes, nombreux en Armorique, dont la perception évolue très vite. Nous voyons d'abord un dessin du révérend LUKIS, montrant le dolmen du Bois-Savary à Saint-Nazaire ; puis le même monument dessiné par BACHELOT de la PILAYE, vue classique pour touristes du dolmen dans la lande.

Une vue récente montre enfin ce même mégalithe en pleine ville, bien que non déplacé. Cela rappelle que nous ne voyons pas aujourd'hui les mégalithes dans leur environnement originel. Les niveaux

marins ont varié : au néolithique, la mer était à 6 ou 8 mètres plus bas.

Er-Lannic (Morbihan) et ses deux enceintes mégalithiques, dont la partie d'une seule est visible actuellement, est un témoin éloquent de la transgression marine.

Pour revenir à Saint-Nazaire, remarquons que sur les deux premiers dessins le menhir était couché : sur la vue suivante il est de nouveau érigé. Cette remise en place a été critiquée. S'agissant d'une stèle abattue, pour M. L'HELGOUAC'H ce n'est pas une hérésie que de l'avoir relevée.

Autre témoin de la transgression, le menhir de la Pierre Blanche à Trignac, en Brière. A l'époque de la construction, le menhir apparaissait plus haut de 2 mètres, la tourbe brune puis noire n'étant pas encore déposée il y a 4.500 ans.

Un cliché nous montre ensuite une malheureuse allée couverte à Plouescat (nord-Finistère) construite dans un fond de baie, actuellement immergée à chaque marée haute.

L'interprétation des mégalithes a elle aussi évolué au fil du temps et des connaissances modernes. Kerbourg, dolmen près de Guérande, évoquait autrefois un autel "druidique" où se pratiquaient des sacrifices humains, des coupes sur les dalles servant à recueillir le sang des victimes immolées ! Depuis, la vision a bien changé, et l'on a pris l'habitude d'imaginer le monument recouvert de son cairn. Illustrant bien cette conception, le Tumulus de Dissignac recouvrant deux sépultures, dont l'une est semblable à celle de Kerbourg.

Lors de sa découverte en 1950, le cairn dégradé de Barnenez (Finistère) était exploité comme carrière pour l'empierrement des routes. Eventré, il laissait voir quatre chambres béant au grand jour. Ce vandalisme moderne avait des précédents : les Gallo-Romains s'en sont rendus coupables à la Table des Marchand à Locmariaquer (Morbihan), en creusant un cratère dans le cairn pour y puiser de la pierraille, mettant au jour les dalles du dolmen. Les pierres prélevées servirent à la construction de maisons et du théâtre actuellement enfoui sous le cimetière.

Les fouilles de Barnenez ont clairement montré qu'un cairn n'est pas un vulgaire tas de cailloux, mais qu'il s'agit d'une construction structurée, dont les façades appareillées sont montées pour être vues de loin. Pour cette raison, les mégalithes occupent des hauteurs.

Lors de la restauration du monument, les pierres ont été remontées jusqu'à 6 ou 8 mètres de haut ; mais, compte tenu du volume des déblais restants, on peut envisager une hauteur de 10 mètres, et peut-être même davantage.

L'île Carn, en Ploudalmézeau (Finistère), autrefois presque île, dont le nom signifie "tas de pierres" - à rapprocher de cairn - présente depuis plus de 6.000 ans trois chambres voûtées en encorbellement, comme à Barnenez, en parfait état de conservation.

D'autres mégalithes ont été évoqués ; ainsi Port-Faissant, en Ste-Pazanne (L.Atl.), la Roche-aux-Loups à Missillac, La Joselière, au Clio-sur-Mer. Ce dernier, fouillé par J. L'HELGOUAC'H, a été remonté ; le cairn, reconstitué avec de la pierre locale, affecte un plan carré, et donne en volume un tronc de pyramide. Gavrinis, dans le Morbihan, offre aussi des murs s'élevant à 8 mètres de haut pour le niveau le mieux conservé ; le cairn a également une structure en tronc de pyramide.

..... à suivre.